

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 21 (1993)
Heft: 84

Artikel: Souvenirs
Autor: Roduit, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243086>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages valaisannes

SOUVENIRS

Vous souvenez-vous du temps des semailles
Quand le paysan, dès le grand matin,
D'un geste régulier semait le grain
Qui, plus tard, devait nourrir sa marmaille ?

Vous souvenez-vous du temps des moissons
Où les blés d'or ondoyant sous la brise
Tombaient sous les coups tranchants des faucilles
Des moissonneuses en transpiration ?

Vous souvenez-vous du temps d'autrefois,
Quand dans les raccards couverts de bardeaux
Les bruits sourds et cadencés des fléaux
Faisaient gicler le grain vers les parois ?

Vous souvenez-vous du temps des moulins
Qui chantonnaient sur le bord des torrents ?
Leurs doux ronrons plaisaient aux paysans
Qui allaient apporter leurs sacs de grains.

Vous souvenez-vous du vieux four banal
Où l'on faisait cuire l'excellent pain
Qui assouvissait notre grande faim ?
Quel délice, quel précieux régal !

Tout cela appartient au temps passé ;
Un temps qui pour moi est bien révolu,
Car il est sûr que je ne verrai plus
Ni moissonneuses, ni beaux champs de blé.

Quand on compte huitante-sept printemps
Adieu les beaux jours, adieu le beau temps.

J. Roduit

